

**Cours  
fondamental  
sur le charisme  
missionnaire  
franciscain**



**Le christianisme,  
religion de  
l'Incarnation**



**Leçon 1**

## Impressum

---

### **Éditeur et Copyright :**

Comité de direction international du CCFMC  
Président: Anton Rotzetter OFMCap  
2ème édition revue et complétée, 1998  
c/o Centre CCFMC, Würzburg

### **Rédaction :**

Maria Crucis Doka OSF, Patricia Hoffmann,  
Margarethe Mehren OSF, Andreas Müller OFM,  
Othmar Noggler OFMCap, Anton Rotzetter OFMCap

---

### **Éditrice :**

Sr. Alphonsa Kiven TSSF  
Tertiary Sisters of Saint Francis  
Shisong  
P.O.Box 8  
Kumbo, Bui Division  
Cameroun  
tssfcam1@yahoo.com

### **Graphisme :**

Jakina U. Wesselmann

### **Centre CCFMC :**

CCFMC-Zentrum  
Haugerring 9  
D-97070 Würzburg  
Tel.: +49-931-352 84 65  
Fax: +49-931-352 84 66  
E-mail: [post@ccfmc.net](mailto:post@ccfmc.net)  
Internet: <http://www.ccfmc.net>

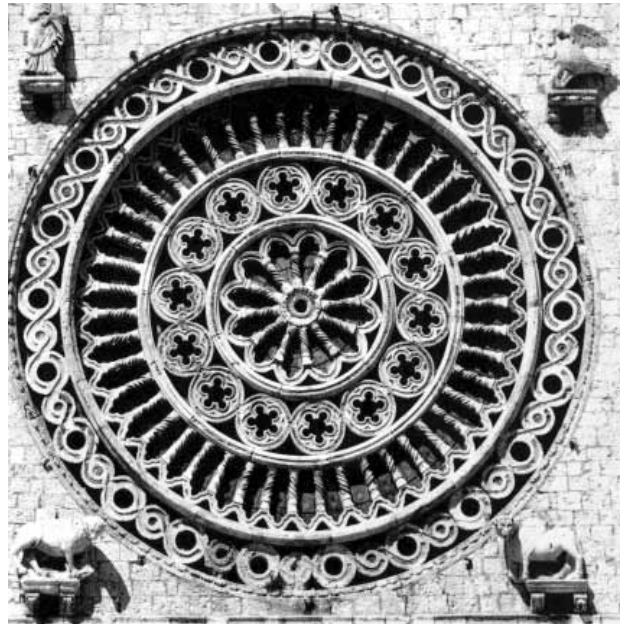
### **Traducteur :**

Pascal Curin

### **Rédaction :**

Benedikt Mertens OFM, Judith Putz OSF, Philippe  
Schillings OFM

**Cours  
fondamental  
sur le charisme  
missionnaire  
franciscain**



**Le christianisme,  
religion de  
l'Incarnation**



**Leçon 1**

# Sommaire



**Le christianisme,  
religion de l'Incarnation**

---

## Sources franciscaines

Comment François célébra Noël

### A. Introduction

### B. Plan

### C. Exposé

1. **Nous acceptons le défi**
2. **L'ouverture au monde**
  - 2.1. Que faut-il entendre par «séculier»
  - 2.2. Le monde comme cloître
  - 2.3. L'aliénation de la vocation franciscaine
  - 2.4. Noël dans la dévotion franciscaine
  - 2.5. La perspective du Troisième-Ordre
  - 2.6. L'exigence missionnaire
3. **Évangélisation**

Le mouvement franciscain comme avant-garde

### D. Exercices

### E. Applications

### F. Index

### Épilogue



## Comment François célébra Noël

*C'était en décembre 1223. Comme cela lui arrivait fréquemment, François séjournait à nouveau dans un ermitage près de Greccio, une petite bourgade de la vallée de Rieti. Une idée lui traversa soudainement l'esprit.*

*Il se dit: «Si j'essayais de voir de mes propres yeux combien Dieu désire être petit et pauvre ? Et si j'essayais de toucher de mes propres mains la misère dans laquelle Dieu est né alors à Bethléem ? Et si j'essayais d'obtenir pour la fête de la Nativité l'odeur du bœuf et de l'âne, et si je pouvais me pencher de tout mon être au-dessus de la grande pauvreté que Jésus assumait à cet instant dans la crèche ?»*

*Chacun sait que François n'était pas un rêveur, il lui fallait agir. C'est pourquoi il convia un couple à venir le rejoindre dans une grotte à une heure précise: à sa demande, on y fit entrer un bœuf et un âne pour lesquels on avait prévu une mangeoire remplie de foin. Enfin, et surtout, on avait dit à tout le monde de venir, les grands et les petits, aussi nombreux qu'ils le pourraient.*

*François vit alors de quelle manière Dieu se fait petit chaque jour. Il expérimenta la misère de Dieu, sentit sa présence au milieu des animaux et il se pencha au-dessus du Dieu pauvre. Puis, avec la foule, il chanta le cantique de la face humaine de Dieu (d'après 1 C 84).*





# Introduction

# A.

## servir l'Église et le monde

François et Claire d'Assise ont déclenché un mouvement. Hier comme aujourd'hui, ce mouvement a une mission à remplir dans l'Église et dans le monde. Mais quelle est cette mission du mouvement franciscain ? Quelle place peut-il occuper aujourd'hui dans l'Église ? Que représente-t-il pour le monde ? Et inversement, quelle importance revêt le monde pour la Famille franciscaine (cf. Leçon 2) ?

Le mouvement franciscain doit répondre clairement à ces questions. Ce faisant, nous ne devons pas perdre de vue que ce cours est le résultat d'une collaboration entre sœurs et frères d'Asie, d'Afrique, des deux continents américains et d'Europe.

Dans aucun endroit du monde, nous ne vivons repliés sur nos positions isolées. Nous savons ne pas être seuls dans notre effort de repenser notre place dans l'Église et dans le monde.

Partout dans le monde, nous vivons de contenus semblables. C'est pourquoi, grâce à la vaste ramification de la grande Famille franciscaine, nous pouvons servir l'Église et le monde. En tant que membres de la Famille franciscaine, nous représentons une grande force. Cessons donc de minimiser notre présence ! Ne nous diminuons pas nous-mêmes ! Jésus lui-même nous interpelle: «Vous êtes la lumière du monde !» - «Vous êtes le sel de la terre !» (cf. Mt 5,13-16) Nous avons quelque chose à dire. Nous avons un projet de vie que nous souhaitons faire connaître et nous savons pertinemment que beaucoup de personnes le recherchent.

François et Claire d'Assise nous ont montré par leur vie de quelle manière bien précise on peut vivre la foi centrée sur le Christ, une manière de rendre l'homme plus humain et le vaste monde plus habitable.

A l'instar de François et de Claire, nous portons le témoignage d'un Dieu qui intervient dans notre vie. Nous insistons sur un mystère qui reste présent, celui d'un Dieu qui veut nous libérer de toutes formes de servitude et d'esclavage. En ce sens, nous nous engageons pour une religion de l'Incarnation.





## Plan B.



### La «sécularité» de la vocation franciscaine

Dans cette première leçon, nous voulons présenter cette religion de l'Incarnation que nous, les membres de la Famille franciscaine, souhaitons vivre et témoigner, quelles que soient la branche ou la communauté à laquelle nous appartenons.

Notre démarche consistera, en un premier temps, à nous laisser interpeller par des penseurs qui n'appartiennent pas à notre Famille franciscaine; cela nous évitera de recourir constamment aux mêmes concepts et de donner les réponses habituellement admises. Ces penseurs arrivent souvent mieux que nous à porter un regard moins galvaudé et moins déformé sur les origines franciscaines. Fort de ce nouvel éclairage, nous voulons mettre en évidence «la sécularité» de la vocation franciscaine.

Cela ne pourra se faire que si nous précisons le sens du concept «la sécularité». Nous découvrirons alors que François ne voulait pas se confiner en des lieux bien précis, mais qu'il considérait le monde entier comme «son cloître».

Néanmoins, force est de constater que, très tôt, les trois Ordres ont perdu de vue leur raison d'être première (cf. Leçon 2), raison d'être qui se révèle, entre autres, à travers la façon dont François et Claire célébraient le mystère de la Nativité.

Il n'y a pas que le Premier et le Second Ordre qui vivent cette dimension, mais bel et bien aussi le Troisième-Ordre. Partant de cette constatation, nous pourrions donner un nouveau contenu aux notions de «mission» et d'«évangélisation».

## Exposé C.



### avec des yeux neufs

Nous n'avons aucunement l'intention de nous contenter de réponses toutes faites transmises par d'autres avant nous.

Les différentes branches et communautés de la Famille franciscaine n'ont pas, d'une manière ou d'une autre, tout à fait saisi le message de François et de Claire. Nous nous sommes écartés des voies qu'ils nous ont tracées. Aussi nous voulons nous efforcer d'y réfléchir avec des yeux neufs et parler de notre mission dans un langage novateur.





## ous acceptons le défi

Tout d'abord, écoutons des personnes extérieures à la Famille franciscaine nous dire qui étaient François et Claire et ce qu'ils représentent pour le monde.

Le penseur français Ernest Renan (1823-1892) était convaincu qu'il existe trois grands moments décisifs dans l'Histoire: la naissance du christianisme, la Révolution française et le mouvement franciscain du 13<sup>ème</sup> siècle.

Paul Sabatier, ce chercheur protestant auquel notre Famille franciscaine doit tant, nous rapporte ce que Renan lui avait confié:

*«Quand je commençai à travailler, j'avais rêvé de consacrer ma vie à l'étude des trois périodes - Bénies soient les illusions de jeunesse ! - Trois périodes: les origines du christianisme avec l'histoire d'Israël, la Révolution française et la merveilleuse rénovation religieuse réalisée par Saint François d'Assise. Je n'ai pu venir à bout que du premier tiers de mon programme, mais vous, Monsieur Le Blond, dit-il à un jeune homme qui paraissait plein de santé, mais qui mourut peu de temps après, à la suite d'excès de travail, il faut que vous deveniez le créateur de l'histoire religieuse de la Révolution. Vous, dit-il à un autre (= Paul Sabatier), en lui mettant la main sur l'épaule pour l'empêcher de se dérober, vous serez l'historien séraphique.» Je vous envie: Saint François a toujours souri à ses historiens. Son œuvre initiale et son action sur les siècles suivants, n'ont jamais été complètement comprises. Il a sauvé l'Église au XIII<sup>ème</sup> siècle, et son esprit est resté étrangement vivant depuis lors. Nous avons besoin de lui. Si nous savons le vouloir, il reviendra»*

(Sabatier 69).

---

1) Séraphique, épithète qui provient du substantif «séraphins»: êtres angéliques, les plus proches de Dieu, et qui sont pour cette raison embrasés de l'amour de Dieu. Au mont Alverne le Christ apparut à François sous la forme d'un séraphin et imprima dans son âme et son corps les stigmates du crucifié. Partant de cette réalité, François est désigné comme le «saint séraphique».

Paul Sabatier est effectivement devenu un historien incontournable de notre histoire franciscaine. Depuis, François est comme un aiguillon dans la chair de la Famille franciscaine, voire de la société. Ce n'est pas sans raison que paraissent sans cesse tant d'ouvrages à son sujet. Toutefois, il faut nous poser la question si aujourd'hui nous en savons plus. Avons-nous vraiment compris le message de François et de Claire ? Ne devrions-nous pas nous laisser charmer à nouveau par leur sourire ?

Prenons un autre exemple: Voltaire, cet esprit révolutionnaire de la France, qu'a-t-il bien pu entrevoir de François, son saint patron ? Aujourd'hui encore, il est considéré aux yeux de tous comme un athée parce qu'il a gardé ses distances par rapport aux formes du christianisme traditionnel pratiquées à son époque.

Cela ne l'empêchait nullement de fêter chaque année, dignement, son saint patron, le 4 octobre. Il se sentait très proche des frères du couvent capucin de Gex, et, inversement les capucins le considéraient comme un des leurs.

Voltaire voulait-il montrer par là qu'il se sentait attiré par une autre forme de foi vécue, celle qu'il découvrait chez François et Claire ?

Pour savoir de quelle forme de foi il pourrait bien s'agir, on peut lire clairement dans un des ouvrages récents consacrés à François le passage suivant:

*«Ce qui confère à l'esprit franciscain un caractère actuel permanent, ce sont d'abord et avant tout les idées directement associées à la rédemption du monde, à la vision et à l'utopie d'un monde nouveau et pacifique, non seulement pour les chrétiens et d'autres personnes intéressées par la chose religieuse, mais aussi pour tous ceux que le destin du monde et leur propre mort individuelle ne laissent pas indifférents»* (Feld 7).

A présent, écoutons encore un autre témoin, le publiciste allemand Walter Dirks. Après la deuxième guerre mondiale, il était à la recherche d'un nouveau souffle en vue de l'édification d'un nouvel ordre social. C'est alors qu'il découvrit le Troisième-Ordre de Saint François; voici son témoignage:



Le Troisième-Ordre a été trop interprété dans le sens d'un Ordre clos, d'une pieuse union. Sans doute François n'en est-il pas responsable. En réalité, le Troisième-Ordre aurait dû être un mouvement et même une force de l'histoire. La forme particulière de vie religieuse représentée par les deux premiers Ordres, concernait les nouveaux riches tout comme la communauté fraternelle de travail de Benoît concernait les puissants de son temps. En ce sens, on peut affirmer que la mission historique particulière de François concernait le Troisième-Ordre. Le but de cet Ordre n'était pas de rendre les pauvres pieux ou amoureux de la pauvreté, ni de rendre les riches dévots ou de les enfermer dans un système de prière ou de rachat des fautes. Le but du Troisième-Ordre était que les riches soient riches à la manière chrétienne.

Il répondait à la question de savoir comment un nouveau riche peut passer par le trou d'une aiguille, comment il peut se consacrer au commerce, au maniement de l'argent et rester chrétien, mieux: devenir un saint ? Telle était la question à laquelle le Troisième-Ordre voulait répondre, question que posait le siècle où naissait le capitalisme.

Dans cette perspective, le Troisième-Ordre n'était pensable que comme une fraternité chrétienne qui, liée par un minimum de règles fixes, envisagerait son activité religieuse spécifique comme un engagement en plein monde: dans les entreprises tenues par les frères, dans leurs engagements matrimoniaux, dans leurs corporations et leurs mairies. Sa mission eût été, en effet, de faire entrer dans l'Église le monde bourgeois et d'empêcher cette forme de sectorisation qui portait en germe l'abandon de la foi. C'était la mission du bourgeois de faire de l'époque moderne une époque chrétienne, de faire de l'histoire profane et spirituelle de cette époque un chapitre de l'histoire sainte de l'humanité.

Un Troisième-Ordre d'une telle envergure, malheureusement seulement imaginaire, était la raison d'être du Premier et du Deuxième Ordre. Ce Troisième-Ordre universel aurait dû 'faire date', il aurait dû marquer l'histoire. Tel était sans doute le projet de Dieu pour les temps modernes.

C'est ainsi que François l'a compris: il a foulé aux pieds l'argent parce que, dans sa perspicacité, il pressentait que l'argent, en tant que Mammon, en tant que fétiche des siècles bourgeois, supplanterait le Dieu crucifié et ressuscité. François s'est précipité dans la brèche, contre un ennemi dangereux:

son Troisième-Ordre, soutenu, fortifié par la prière, la fraternité et le triple sacrifice des religieux et religieuses du Premier et Deuxième Ordre, avait pour tâche de résoudre de manière chrétienne le problème de l'argent et de la civilisation de l'argent.

Ce fut un échec: François a historiquement échoué tout comme Benoît. A la sécularisation de la pratique bourgeoise, correspond la spiritualisation de la vie chrétienne. Le Troisième-Ordre fut lui-même, à certaines époques, une méthode de rachat. Et lorsque les puissants, les riches n'eurent plus besoin de se racheter, lorsque leur émancipation fut devenue consciente, et que fut rejetée la tutelle de leur passé ecclésial et chrétien, lorsque les riches et les puissants ne versèrent plus un centime ou alors seulement par humanité, alors le Troisième-Ordre se ratatina au point de devenir une pieuse fraternité de petites gens. Le Troisième-Ordre qui aurait dû déterminer l'histoire durant plusieurs siècles devint une pieuse association. Son échec montre qu'à l'époque moderne le christianisme a lui aussi échoué (Dirks).

Ce texte constitue sous différents aspects une interpellation pour tous ceux qui se réclament de l'héritage de François et de Claire.

• Le «Troisième-Ordre» serait ainsi la vraie raison de vivre de François. Car la mission du Troisième-Ordre réside dans la sanctification du monde par l'Esprit Saint pénétrant toutes les réalités temporelles. D'après Dirks, même le Premier et le Second Ordre n'ont de raison d'être qu'en vue du plein épanouissement du Troisième-Ordre. Ce qui est proposé, ce n'est pas le renoncement à la sexualité, à l'argent et au pouvoir, comme cela se fait dans les Ordres monastiques; ici le schéma est inverse: la réalisation d'un usage modéré de l'argent, une ouverture vers le vaste monde, une certaine forme de commerce, de la politique, du mariage, l'élaboration de la cité terrestre... voilà ce qui est proposé au départ.



- Au lieu de cela, le Troisième-Ordre a évolué, selon Dirks, vers une «pieuse union». Il n'est pas ce qu'il devrait être. C'est pourquoi, il est même en partie responsable du fait que le monde soit devenu si athée.

- C'est aussi pour cette raison que, selon Dirks, le Premier et le Deuxième Ordre ont manqué leur mission. En somme, le mouvement franciscain a tout autant échoué que le christianisme en général.

Nous ne devrions pas nous sentir blessés et, aussitôt, oublier cette interpellation exprimée avec force. Nous devrions plutôt relire l'histoire de François et de Claire à la lumière des réflexions précédentes. Ainsi nous pourrions retrouver notre mission originelle.



## ouverture au monde

En regardant de plus près, on constate que la vocation franciscaine est de fait totalement «séculière». Non seulement le Troisième-Ordre, appelé désormais

«Ordre Franciscain Séculier», est «séculier» mais aussi le Premier et le Second Ordre considérés au moment de leur origine.

## Que faut-il entendre par «séculier» ?

Avant de poursuivre dans cette voie, il nous paraît capital de bien définir le concept de «séculier». Car «séculier» signifie dans ce cas autre chose que «athée» ou «sécularisé» (cf. L 14). En fait, c'est du contraire qu'il s'agit: Dieu n'apparaît que sous forme séculière: dans toutes les choses de ce monde, comme l'explique Ignace de Loyola; dans les êtres humains avec leurs soucis et leurs misères, avec leurs joies et leurs espérances; dans les animaux, les plantes, les pierres; dans les situations concrètes de la vie et dans les faits de société, dans les événements et les enseignements que l'on peut tirer de l'histoire. Pour chercher et trouver Dieu, l'homme religieux n'a pas besoin d'aller dans le désert ou sur la montagne ou dans les sphères intérieures de l'âme (pour autant qu'il puisse le faire, bien sûr !). Il n'est pas nécessaire de fuir le monde pour rencontrer Dieu. C'est ce que nous enseigne la Bible à laquelle nous nous rattachons.

Dans l'histoire des Églises chrétiennes, on peut encore déceler une autre influence. La réalité peut être analysée à partir de deux pôles différents: d'une part le monde que l'on tient pour inférieur, voire maléfisant, d'autre part l'esprit qui est meilleur ou qui est

même la seule chose vraiment bonne. C'est pour cela qu'il faut mépriser le corps, et se tourner vers l'esprit, mortifier les sens et éveiller les forces de l'âme. Notons ici une opposition insurmontable (= un dualisme). C'est pour cette raison que les premiers ascètes chrétiens fuirent les villes pour se retrouver au désert. Leurs successeurs recherchaient une vie religieuse marquée par le renoncement à la propriété (= pauvreté), renoncement à la volonté propre (= obéissance) et à la vie sexuelle (= chasteté). En affirmant cela, on ne nie nullement les aspects plus que positifs de ces trois facteurs de cohésion de la vie chrétienne. Jusqu'à nos jours, ils restent pour de nombreux chrétiens des motifs et des objectifs susceptibles de jouer un grand rôle dans leurs vies.

Mais il reste vrai qu'ils étaient, à l'origine, imprégnés de cet esprit dualiste qui prônait le mépris du monde. Le dualisme remonte à d'autres racines, non chrétiennes. C'est pourquoi il ne peut être un leitmotiv pour une vie franciscaine.

Le monde est création de Dieu, le lieu où veut resplendir sa splendeur. Autant Dieu est présent au cœur de l'homme, autant il agit, en premier lieu, dans

l'histoire de l'humanité. Au buisson ardent, il se révèle à Moïse, et l'engage au service d'une oeuvre historique: il doit mener le peuple de l'esclavage et de l'oppression à la liberté.

Dieu est présent dans tout processus de libération des peuples et dans l'engagement pour plus de justice et de paix. Le «Verbe s'est fait chair» (Jn 1,14) et il veut demeurer présent dans le monde jusqu'à la fin des temps (Mt 28,20). Celui qui veut marcher à sa suite, doit le suivre dans le monde.

## Le monde comme cloître

### 2.2.

A première vue, François et Claire sont aussi marqués par cet esprit dualiste. Ils jeûnent et se mortifient, malmènent durement leur «frère âne», leur corps, d'une manière qui nous reste à peine compréhensible aujourd'hui. Les deux ont «quitté le monde». François utilise cette expression, pour exprimer, qu'après l'événement du baiser au lépreux, un changement radical s'est produit dans sa vie. Mais il ne se retrouve pas pour autant en un lieu hors du monde, bien au contraire.

Il nous paraît bon d'évoquer tout le début de son Testament où il décrit sa conversion:

*«Voici comment le Seigneur me donna à moi, frère François, la grâce de commencer à faire pénitence.*



*Quand j'étais encore dans les péchés, la vue des lépreux m'était insupportable; mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je les soignai de tout mon cœur. Et quand je les quittai, ce qui m'avait semblé amer s'était changé pour moi en douceur, pour l'esprit et pour le corps. Ensuite j'attendis un peu, et je dis adieu au monde» (Test 1-3).*

Première constatation à retenir: François fait l'expérience de Dieu au cœur du monde: il embrasse un pauvre être humain, exclu, méprisé, il rencontre la misère sociale qui vient à lui sous la forme d'un seul individu. François quitte donc un monde bien précis: un monde marqué par la dureté, le manque de cœur, et qui de ce fait, ne produit que des lépreux/exclus. Et François va entrer dans un tout autre monde, un monde où la miséricorde est le signe distinctif, et qui réintègre les lépreux en son sein. Il souhaite un monde qui mette fin à toute forme d'exclusion, qui en quelque sorte nous conduise à Dieu comme une rencontre, une étreinte ou un baiser.

Comme preuve que François ne quitte pas réellement le monde, mais qu'il le considère comme le véritable champ d'action de son nouveau genre de vie, on peut citer la Règle qu'il a donnée à ses frères:

*«Quand les frères vont par le monde, qu'ils incarnent l'Esprit de l'Évangile» (1 Reg 14).* François considère sa communauté comme une fraternité itinérante: Elle ne doit se fixer nulle part: ni en haut des montagnes ni dans les vallées, au pire pour quelque temps, puis il faut toujours reprendre la route. Dans le magnifique mystère, créé par un franciscain anonyme du milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle, dans la fameuse ,Sainte Alliance de Saint François avec Dame Pauvreté', la «Dame Pauvreté» demande à François et à ses frères où se trouvait leur couvent. Et eux de répondre par un ample geste de la main montrant le monde entier: «Notre cloître ?..., le voilà, c'est le monde entier !»





Le célèbre poème de Saint François, le «Cantique de Frère Soleil», n'est finalement rien d'autre que la transposition lyrique et culturelle d'une spiritualité

intrinsèquement séculière. A ce propos nous devrions relire les écrits fondamentaux de Saint François dans cette optique «séculière».

Comparons par exemple la «1ère Règle» (Règle non approuvée par le Pape) et la «Lettre aux Fidèles». La 1ère Règle constitue le fondement de ce qu'on appellera par la suite le 1er Ordre (l'Ordre des frères), la Lettre aux Fidèles, le fondement du Troisième-Ordre. On ne trouvera dans la 1ère Règle que peu de passages qui ne figurent pas dans la «Lettre» et réciproquement. Quelques phrases présentent le même contenu ou sont identiques.

Il faut en déduire que le Premier et le Troisième-Ordre, et sans doute aussi le Second Ordre, sont portés par la même dynamique spirituelle. Dieu doit être cherché, trouvé dans le monde. On doit témoigner de lui dans le monde. Nous sommes tous et toutes témoins de Dieu dans le monde.

## L'aliénation de la vocation franciscaine

2.3.

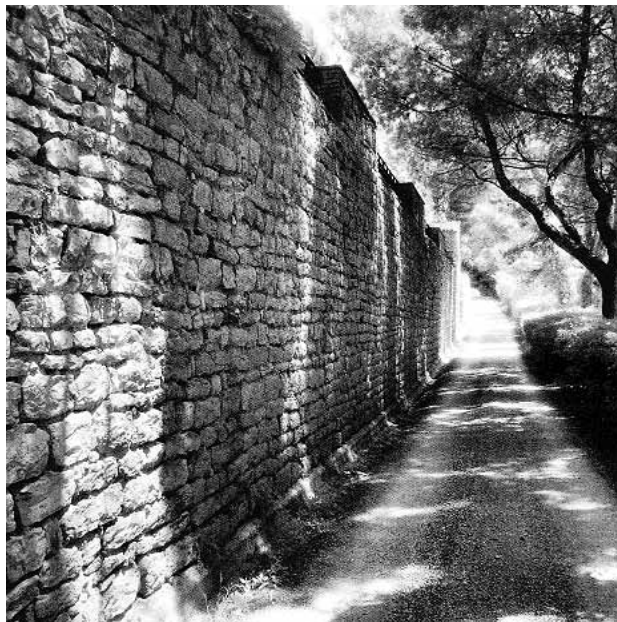
Il ne fut pas possible de maintenir très longtemps la sécularité de la vocation franciscaine. Des courants contraires et divergents commencèrent à se développer, de telle sorte que le nouvel élan créé par l'esprit franciscain fut contraint de revenir à des schémas de pensée et de vie plus traditionnels.

**Premièrement:** il a fallu introduire, par exemple, les trois conseils évangéliques dans la première Règle. Un peu avant que cette Règle ait été rédigée, on a limité dans l'Église la vie religieuse à la pauvreté, l'obéissance et la chasteté, communément appelées «les conseils évangéliques». Ils fascinèrent tellement la curie papale qu'elle les fit intégrer à la Règle franciscaine. En l'espace d'à peine cinquante ans après la rédaction de la Règle franciscaine, les conseils évangéliques finirent même par en devenir le centre. Ils devinrent ainsi le dénominateur commun de tous les Ordres religieux. En tant que grands théologiens franciscains et dominicains, Bonaventure et Thomas d'Aquin contribuèrent à mettre en place cette théologie des conseils évangéliques. Cette théologie est indiscutablement l'une des meilleures choses que la réflexion au sein de l'Église ait pu produire à propos des états de vie chrétienne.

Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue que, ce faisant, on rejette la spécificité d'une spiritualité à l'arrière-plan. Au lieu d'être les témoins de cette ouverture au monde propre à la spiritualité franciscaine, les franciscains ont en peu de temps réussi à renforcer la distance qui les séparait du monde telle qu'elle ressort des trois c o n s e i l s évangéliques. Ce n'est qu'aujourd'hui que l'on s'aperçoit que l'on peut interpréter les trois conseils évangéliques de manière «séculière». Durant tous ces derniers siècles, ils constituèrent avant tout une barrière entre les deux premiers Ordres et le Troisième-Ordre.







**Deuxièmement:** les murs du couvent firent bientôt de plus en plus leur apparition dans l'Ordre franciscain. Au lieu de résider dans des «lieux» provisoires, voulus par Saint François, les communautés franciscaines s'établirent dans des couvents semblables à de solides forteresses clôturées. La séparation du monde, voire des «laïcs», est presque absolue. Particulièrement chez les Clarisses, l'absence de la clôture est impensable. Il y a suffisamment d'indices qui démontrent cette évolution encouragée par l'Église a posteriori. Le cardinal Hugolin, futur Grégoire IX, donnera surtout au Deuxième Ordre une règle dont plus de la moitié du contenu traite des problèmes relatifs à la clôture. Non seulement le Premier, mais aussi le Second Ordre seront alignés sur le type de vie monastique pratiquée jusqu'à ce jour. On peut affirmer avec certitude que ce n'était pas là l'intention initiale de Saint François et de Sainte Claire.

**Troisièmement:** très tôt, le Premier Ordre a été «cléricalisé». Bien que laïc de par sa spiritualité, François fait partie des clercs en tant que diacre. Il voulait que ses frères appartenissent à la «base» de l'Église en tant que simples laïcs. Au milieu du peuple, il devait vivre la radicalité évangélique (cf. 2C148): être pauvre avec les pauvres, la cohabitation fraternelle dans une communauté réelle, l'annonce de la présence de Dieu dans le quotidien et partout dans le monde, la communion avec tous les croyants qui veulent être l'Église de Jésus Christ.

Toutefois, l'entrée dans l'Ordre des clercs finit par imposer leurs propres orientations: plus leur nombre augmente, plus ils imprègnent toutes les sphères de la vie franciscaine. Après la mort de François, des frères furent nommés évêques, l'un ou l'autre fut même élu pape, bien que François l'eût formellement déconseillé. De ce fait, une dé-sécularisation profonde s'est produite contrairement à ce qui était initialement prévu. François n'a certainement pas prévu cette évolution. A l'origine, François croyait plutôt que les prêtres qui s'adjoindraient à sa fraternité adopteraient le nouvel esprit essentiellement tourné vers le monde tel qu'il l'a découvert lui-même. En revanche, de nouvelles chances existent pour le vivre dans le contexte d'aujourd'hui.

**Quatrièmement:** le fossé entre le Troisième-Ordre et le monde s'est de plus en plus élargi. Partout où des communautés se sont formées, elles se sont également enfermées derrière leurs murs dans une clôture absolue. Par contre, là où les tertiaires restaient dans le monde, ils érigèrent eux-mêmes une clôture du cœur. Ils formèrent une pieuse union qui n'avait pas d'impact conséquent sur la société. L'état dans lequel se trouve le Troisième-Ordre un peu partout dans le monde, montre à quel point il en souffre encore de nos jours. Néanmoins, en dépit ou plutôt à cause de la notion de pénitence qui lui est propre, le Troisième-Ordre eut une réelle influence sur la société médiévale. Par exemple des tertiaires refusaient le service militaire, car leur règle comportait une interdiction de porter les armes. Cela aboutit à un noyautage du système politique de l'époque.

Ces quelques exemples sont suffisants pour formuler la revendication suivante: le retour aux sources! Entant que Famille franciscaine, redécouvrons l'ouverture au monde originelle, une spiritualité qui nous est donnée au-delà des divergences qui pourraient nous séparer.



Pour mieux redécouvrir cette ouverture au monde, nous devrions nous pencher sur la question de savoir pourquoi François considérait Noël comme «la fête des fêtes» (2 C 199).

Aux yeux de nombreux théologiens, une déclaration de ce genre n'est pas sans semer le trouble dans la piété populaire. Pour elle, c'est Pâques (du vendredi saint à la Pentecôte) qui doit être la «fête des fêtes». Il faut en effet déplorer que, dans de nombreux endroits, la fête de Noël ne soit rien d'autre qu'un événement touchant et peu engageant au bout du compte, une sorte de fuite des réalités de ce monde pour se réfugier dans un monde merveilleux et intact, très éloigné de la réalité.

D'un point de vue théologique, on peut représenter Noël d'une tout autre manière. La réflexion du théologien franciscain Duns Scotus est fondée sur l'amour: Dieu est à ce point amour qu'il ne peut être perçu comme solitude ou unicité. Il ne peut pas être «l'étant pour soi, celui qui se suffit à lui-même» comme le prétendent certains philosophes. Au contraire, Dieu est plutôt source de vie, intrinsèquement voué aux autres. C'est pourquoi, il veut un monde d'êtres animés par l'amour, tant de soi que des autres, il veut une création aux multiples ramifications interpénétrées, il veut enfin une réalité dont les fondements seraient l'échange et la cohésion au lieu de l'exclusion et de l'isolement. C'est à dessein que Dieu se rend lui-même présent de manière unique en Jésus de Nazareth. En lui, il veut aimer le monde entier et être aimé du monde entier.



Tous doivent reconnaître où est leur centre et comment ils pourront grandir dans l'unité de l'amour.

C'est pour cette raison que François célèbre la présence de Dieu dans le monde. Dieu est à ses yeux l'humble, celui qui vient à sa rencontre à travers les choses de la vie les plus insignifiantes: dans un enfant qui vient au monde dans une étable, au milieu des hommes sans foyer et sans abri, dans leur dénuement et leur misère, dans les situations de détresse d'origine économique et politique que les réfugiés et les fugitifs, les pauvres et les exclus doivent assumer de surcroît. Dieu nous exhorte à le chercher parmi les pauvres, mais aussi parmi les souffrants et les affamés, les animaux et les êtres humains. En agissant dans ce sens, François cherche à obtenir et de l'empereur et des responsables politiques des lois adaptées à cette situation. Noël est pour lui la force stimulante qui permet de surmonter la pauvreté et la faim; Noël est la racine originelle de l'humanisation de l'homme.

Noël se prolonge dans l'Eucharistie: Dieu est un événement d'humilité qui se reproduit chaque jour. Il se donne chaque jour dans un morceau de pain insignifiant que se partagent les êtres humains entre eux (Adm 1); il attend des êtres humains qu'ils se réunissent à nouveau jour après jour autour de lui et en sa présence: personne ne doit s'accrocher à ses propres projets égoïstes, personne ne doit s'emmitoufler dans son propre nid, tout le monde doit se lever et partir pour établir de nouveaux contacts, bâtir de nouvelles relations les uns avec les autres, toute la terre en somme: la mer, les champs, la terre et le ciel doivent ressusciter; dès ici-bas, on doit pouvoir goûter la «bienheureuse union» du ciel (Pat 4).

Noël signifie un renversement des valeurs au quotidien, un tournant décisif dans le comportement des êtres humains: ce qui leur semble petit et insignifiant doit être perçu comme grand, ce qui leur paraît grand et précieux doit être ramené au rang du petit et du futile. Dieu réfléchit différemment des hommes. Les lépreux et les exclus passent au centre, les puissants doivent en sortir. La Famille franciscaine doit apporter au monde ce changement à la fois divin et révolutionnaire que chante Marie dans son Magnificat.

C'est de cette façon que Dieu s'unit au monde de manière irrévocable. Et seuls ceux qui s'engageront dans le monde comme Dieu et qui voueront leur existence au bien, seront du côté de Dieu.



C'est à cette condition que la croix et la résurrection sont la conséquence, le développement, et le sommet de cette idée fondamentale. Dieu devient une force qui écrit et fait tourner la marche de l'histoire pour tous ceux qui croient en cette religion de l'Incarnation et s'en font les témoins.



Claire d'Assise témoigne à sa façon de ce même mystère de l'Incarnation de Dieu. Elle reprend la pensée mystique de son ami, Saint François, et l'approfondit. Dans une de ses lettres, François définit les croyants comme des «mères de Dieu»: comme Marie, nous pouvons concevoir Dieu, le porter et l'enfanter par les bonnes œuvres. Nous pouvons finalement contribuer à ce que Dieu soit réellement présent dans le monde, visible, tangible pour tous (cf. 2LFid 53). C'est cette idée que Claire reprend à son compte, sa réflexion et son cheminement intérieurs y atteignent leur paroxysme. Elle écrit à son amie, Sainte Agnès de Prague:

*«Aime donc de tout ton être...Celui dont le soleil et la lune admirent la beauté, lui qui prodigue des récompenses dont l'ampleur et la valeur sont sans bornes. Je veux parler du Fils du Très-Haut, que la Vierge enfante sans cesser d'être vierge. Attache-toi à cette très douce Mère qui a mis au monde cet enfant que les cieux ne pouvaient contenir; elle, pourtant, l'a contenu dans le petit cloître de son ventre et l'a porté dans son sein virginal»* (3LAg 15-19). L'infiniment grand devient finitude, l'inaccessible devient accessible. Claire reprend ici le motif d'un ancien hymne marial:

Quem terra, pontus, aethera,  
Colunt, adorant, praedicant,  
Trinam regentem machinam  
Clastrum Mariae bajulat.

Celui que la terre,  
La mer et les astres  
Vénèrent, adorent et proclament,  
Qui gouverne ce triple monde  
Marie le porte en son sein

(Hymne de matines du «Commun des fêtes de la Sainte Vierge», Office Divin d'avant la réforme liturgique de Vatican II).



Revenons peut-être quelques instants sur cette notion de l'acte volontaire d'autolimitation de Dieu. Car elle doit devenir l'idée centrale de la foi chrétienne. En soi, la création est déjà un acte d'abaissement: Dieu se retire, il se met à l'écart pour que la création puisse se produire, comme une histoire autonome, sous le signe de la liberté de l'homme. Quand il se révèle, il se soumet à sa propre création, il se met dans les mains de l'homme, il se laisse appréhender, il devient présent en tout ce qui n'est pas Dieu.

Claire pousse le raisonnement à l'extrême:

*«Vois..., l'âme d'un fidèle, qui est la plus digne de toutes les créatures, est rendue par la grâce de Dieu plus grande que le ciel; ce créateur, que les cieux immenses et toutes les autres ne peuvent contenir, l'âme du fidèle à elle seule devient son séjour et sa demeure; il suffit pour cela de posséder ce que refusent les impies: la charité. Celui qui est la vérité même en témoigne: 'Celui qui m'aime, mon Père l'aimera; moi aussi je l'aimerai, et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure' (Jn 14,23)»* (3LAg 21-23).

Ce qui s'est produit en Marie sur le plan biologique et historique, reste sur le plan mystique et spirituel une réelle opportunité que doit saisir chaque croyant chrétien: la perception de Dieu, l'Incarnation de Dieu, l'inhabitation de Dieu dans l'homme.

Aussi, Claire écrit à Agnès:

*«De même que la glorieuse Vierge des vierges l'a porté matériellement, de même toi tu pourras toujours le porter spirituellement dans ton corps chaste et virginal si tu suis ses traces et particulièrement son humilité et sa pauvreté; tu pourras contenir en toi Celui qui te contient, toi et tout l'univers; tu le posséderas de façon bien plus réelle et plus concrète que tu ne pourras posséder les biens périssables de ce monde»* (3LAg 24-26).

En somme, l'ultime but de l'Incarnation de Dieu pour Sainte Claire est également le monde, voire l'univers.



Saint François place cette vision mystique au début de sa lettre aux sœurs et frères du Troisième-Ordre comme pour dire: voilà ce que vous, mes sœurs et mes frères, vous devez apporter partout dans le monde. Dieu s'est fondamentalement lié à «la chair de notre fragile humanité» (2LFid 4). Il n'y a plus de misère, plus de dénuement, plus d'indigence qui ne saurait concerner Dieu. Les pauvres sont les destinataires de l'amour de Dieu. Cet amour est infini, sans condition; chaque célébration eucharistique en témoigne, chaque croix le rappelle: il s'agit de l'idée fondamentale qui doit imprégner le Troisième-Ordre, mais aussi le Premier et le Deuxième. Quoique très différents dans leurs spécificités, ils partagent tous les trois purement et simplement le même motif unificateur de l'Incarnation de Dieu; ne s'agit-il pas là d'une perspective fascinante ? Pour que chacun puisse s'en rendre compte par lui-même, nous reproduisons le texte intégral tiré de la Lettre à tous les Fidèles à propos du mystère rédempteur:

*«Ce Verbe du Père, si digne, si saint et si glorieux, le très haut Père du ciel annonça, par son saint ange Gabriel, qu'il viendrait dans le sein de la glorieuse Vierge Marie; et de fait il reçut vraiment, dans son sein, la chair de notre fragilité humaine. Lui qui était riche plus que tout, il a voulu, avec sa mère, choisir la pauvreté. A l'approche de sa Passion, il célébra la Pâque avec ses disciples: prenant le pain, il rendit grâces, le bénit et le rompit, et déclara: Prenez et mangez: ceci est mon corps. Et prenant le calice il dit: ceci est mon sang, le sang de la nouvelle Alliance, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés (Mt 26,26-28).*

*Ensuite il pria son Père en disant: Père, si cela est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! Et il lui vint une sueur comme de gouttes de sang tombant jusqu'à terre (Lc22,44). Cependant, il mit sa volonté dans la volonté de son Père en disant: Père, que ta volonté soit faite; non pas comme je veux, mais comme toi tu veux (Mt 26,42-39). Or, la volonté du Père fut que son Fils béni et glorieux, qu'il nous a donné et qui est né pour nous, s'offrit lui-même par son propre sang, en sacrifice et en victime sur l'autel de la croix; non*



*pas pour lui-même, par qui tout a été fait (Jn 1,3) mais pour nos péchés, nous laissant un exemple afin que nous suivions ses traces (1 P2,21).*

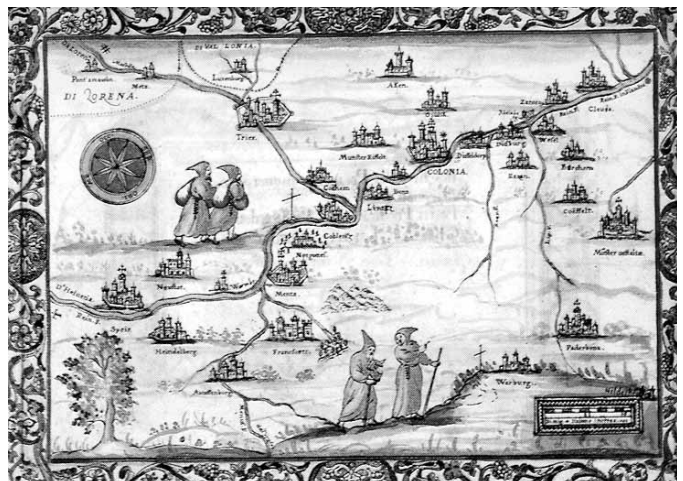
*Il veut que tous nous soyons sauvés par lui, et que nous le recevions dans un cœur pur et un corps chaste. Malheureusement, il en est peu qui aient la volonté de le recevoir et d'être sauvés par lui, bien que son joug soit doux et son fardeau léger (Mt 11,30)» (2LFid 4-15).*

Le devoir missionnaire que Saint François a inscrit, le premier, dans une règle d'Ordre religieux n'est donc à l'origine pas destinée à des clercs, mais à des frères (et par voie de conséquence à des sœurs) qui ne sont pas prêtres. François fait du rôle spirituel de la prédication par des laïcs la vraie façon d'annoncer la parole «aux Sarrasins». Comparons le plan du «sermon» (1Reg 21) dont il charge aussi les frères laïcs avec le texte de la prédication missionnaire (1 Reg16, 6ss). La concordance est totale. En d'autres termes, «parmi les Sarrasins», dans d'autres cultures, dans les autres pays missionnaires comme on disait autrefois, la prédication faite par des laïcs est placée dans un autre contexte social. La prédication des laïcs est certes orientée vers les sacrements conférés par les prêtres. Mais, pour François, elle est également la mission initiale et fondamentale des Frères Mineurs, on peut même aller jusqu'à dire, de tous les frères et sœurs quelle que soit la communauté à laquelle ils appartiennent. Cela transparaît d'autant plus quand on lit le passage suivant:

*«Les frères qui s'en vont (chez les Sarrasins) peuvent envisager leur rôle spirituel de deux manières: ou bien, ne faire ni procès ni disputes, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu, et confesser simplement qu'ils sont chrétiens; ou bien, s'ils voient que telle est la volonté de Dieu, annoncer la Parole de Dieu (1 Reg 16,5...).»*

Cette conception de la mission est tout bonnement révolutionnaire même si, jusqu'à ce jour, les communautés franciscaines l'ont peu reconnue, voire mise en pratique. Il s'agit de vivre une simple présence - comme un écho à la promesse de Dieu: «Je suis Celui qui est (Ex 3,14)».

En le transcrivant en langage néo-testamentaire, nous dirions que c'est le témoignage d'un Dieu devenu complètement incarné. Cela revient à parler d'une soumission, d'une insertion ou d'une reconnaissance de l'homme et de sa culture, de la création au bout du compte. Il est question de l'existence, d'être là, d'être au milieu de tous, d'une présence divine qui n'est pas source de conflits, de mésentente voire de guerres, il est question ici d'une dynamique du Dieu fait homme, à la naissance duquel les anges ont chanté la gloire de Dieu et la paix sur terre. Ce point est fondamentalement séculier, «dans le monde», parce qu'il réalise l'Incarnation de Dieu dans le monde, le dépouillement de l'amour qui requiert un refus total de toute forme de pouvoir. C'est là sans nul doute la mission première du chrétien, du laïc d'abord, du clerc ensuite.



### 3.



## Évangélisation

Quand on parle d'«évangélisation» au sens qu'on lui donne depuis quelque temps, on ne fait référence qu'à rien d'autre que le témoignage de Dieu incarné dans tous les domaines de la vie du monde.



## Le mouvement franciscain comme avant-garde

Lors de l'annonce du Concile Vatican II (Constitution apostolique «*Humanae salutis*» du 25 décembre 1961), Jean XXIII s'exprima ainsi: «*Ce qui est demandé maintenant à l'Église, c'est d'infuser les énergies éternelles, vivifiantes et divines de l'Évangile dans les veines du monde moderne.*»

Le Conseil de l'Ordre des Franciscains à Bahia a utilisé des termes plutôt téméraires pour décrire la place du mouvement franciscain dans le cadre de cette réforme de l'Église:

*«En notre qualité de Frères Mineurs, nous sommes appelés à jouer un rôle 'd'avant-garde de l'évangélisation' dans une Église qui, inlassablement, doit s'incarner et se renouveler. Dans cette optique, il nous appartient de rester ouverts et sensibles à l'action de l'Esprit Saint, à la fois dans l'Église et hors de l'Église. A côté du ministère auprès des fidèles, nous pensons qu'il est de notre devoir de nous tourner vers ceux qui, dans notre société, n'ont pas été touchés par l'Évangile, mais aussi vers ceux que l'annonce traditionnelle de l'Évangile laisse indifférents»* (Bahia 1983,17).

Bien entendu, cette présence ne s'applique pas seulement aux Frères Mineurs au sens strict, mais à tous ceux qui se réclament de la spiritualité de Saint François et de Sainte Claire: le mouvement franciscain se situe dans l'Église, mais point à côté de ceux qui ne parcourent que les sentiers battus ou ceux qui n'accorderaient leur crédit qu'aux valeurs établies.

Le monde lance un défi à l'Église. Depuis le Concile Vatican II, elle veut s'engager sur de nouvelles terres. Pour y parvenir, elle a besoin d'éclaireurs, d'hommes et de femmes qui aiment le risque, l'aventure et les expériences nouvelles, elle a besoin d'un avant-poste en qui chacun d'entre eux pourra faire confiance en le suivant à son tour. Tel que l'Ordre se conçoit et dans la continuité de notre histoire, le mouvement franciscain doit se charger de cette mission. Ce que le jésuite Peter Lippert a déclaré en 1927, donc bien avant le concile de Vatican II, reflète bien les attentes de notre époque, aujourd'hui encore plus qu'hier:

*«De sSaint Benoît aux communautés récentes en passant par Saint Dominique ou Saint Ignace, le principe d'organisation des communautés monastiques et les possibilités internes qu'il propose, semble au bord de l'épuisement, ce qui ne signifie pas pour autant qu'il soit devenu superflu ou à modifier.*

*Néanmoins, la recherche de quelque chose de fondamentalement nouveau, tel qu'on le ressent aujourd'hui chez beaucoup de gens ou à travers les nombreuses tentatives de nouvelles fondations, n'est possible que si l'on s'oriente vers une tout autre voie, celle du premier idéal franciscain: vers une voie de liberté et de communauté dans l'amour, vers une voie de l'être qui agit de soi-même sans attendre le geste constructif de la volonté, vers une voie qui fait naître une personnalité originale et vivante qui se forge sur des lois et des valeurs de son for intérieur. Si Dieu offre alors à son Église l'Ordre de l'avenir dont les meilleurs d'entre nous, et ils sont nombreux, attendent impatiemment l'arrivée à l'horizon, il est clair qu'il portera le sceau de l'âme de François»* (Lippert 11).

Un autre jésuite a repris ces paroles à son compte pour faire le lien avec les réflexions et les enseignements du concile Vatican II: il s'agit de Mario von Galli qui, dans son livre «le futur vécu» affirmait que Saint François avait été l'âme cachée du Concile et que l'Église s'était engagée sur la voie de Saint François. A travers tous ces témoignages, on ressent à quel point on attend généralement beaucoup du mouvement franciscain. Cela dit, on pourrait évoquer des problèmes plus spécifiques à notre époque.

- **Le mouvement pacifiste:** beaucoup de ceux qui se sont engagés dans ce mouvement se réclament de François et attendent du mouvement franciscain qu'il défende aujourd'hui avec force ce message véritablement franciscain.

- **L'Église des pauvres:** beaucoup de ceux qui, de par le monde, ont montré un engagement réel au profit d'une pauvre «Église des pauvres», se rappellent volontiers l'exemple de François d'Assise et s'en servent comme référence. Ils s'attendent à ce que des hommes et des femmes ayant choisi Saint François par leur forme de vie, fassent partie de leurs équipes.

- **Le mouvement écologique:** d'importants milieux qui luttent pour la sauvegarde de l'environnement déclarent que l'on devrait s'inspirer bien plus souvent de la pensée religieuse de Saint François pour que le monde puisse survivre. Ils attendent du mouvement franciscain un engagement total.



On pourrait continuer la liste en évoquant le dialogue, la mission, l'échange fraternel avec les cultures étrangères, l'impact sur la société, la contemplation ... Plus loin encore, on peut dire que François a partout quelque chose à dire, la Famille franciscaine se doit d'apporter sa contribution quels que soient le lieu, le moment ou le domaine. Dans cette optique, le mouvement franciscain doit se pencher à nouveau sur ses origines, il doit boire aux sources dont il est issu.



C'est pour cette raison que nous proposons ce cours; car, nous voulons être ce que nous devons être, c'est-à-dire des témoins de l'Incarnation de Dieu dans le monde, à l'avant-garde de l'évangélisation.

## Documents de l'Église et sources franciscaines

<b>Bible:</b>	Jn1, 1-16; Ph 2,1-11; Tt 3, 4-7
<b>Magistère:</b>	EP, EN, HS, RH, RM
<b>Documents de la Famille franciscaine:</b>	
<b>Sources franciscaines:</b>	2LFid 4-15, 53; 5 LChe; Ps 15; 1 Reg 14, 16,5 ss; Test 1-3; 1C 84; 2C 199...
<b>OFM – OFMCap – OFMConv :</b>	Bahia 1983
<b>OSC (Clarisses) :</b>	
<b>OSF/TOR (Troisième Ordre Régulier) :</b>	
<b>OFS (Troisième Ordre Séculier) :</b>	
<b>Documents complémentaires :</b>	

*N.B. Les participants sont invités à compléter cette liste bibliographique non exhaustive.*



### 1er Exercice

## Exercices

## D.

**Les biographes de Stephen Hawking, l'un des plus grands scientifiques de notre temps, posent les questions suivantes:**

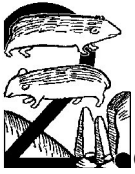
*Quelle que soit notre compréhension de la religion, elle reste en tout cas une affaire individuelle et personnelle. Est-ce que les représentants et hauts dignitaires de l'Église sont mieux informés sur l'origine et le sens de la vie que les scientifiques ?*

*Pourquoi Stephen Hawking aurait-il moins le droit de s'exprimer sur Dieu que n'importe qui d'autre, fût-il évêque ou cardinal ? Le clergé avait-il le droit de condamner Galilée à la solitude et à l'isolement jusqu'à la fin de ses jours ? Avait-il le droit de faire brûler Giordano Bruno sur le bûcher seulement parce qu'il avait osé faire une description illicite de l'univers ?*

*Peut-on justifier les nombreuses guerres de religion dans l'histoire de l'humanité avec les cortèges d'horreur et de misère qui se sont abattus sur les hommes à chaque fois ? Est-ce que, dans tous ces cas, les églises officielles ont fait preuve de leur compétence ?*  
(M. White / J. Gribbin).

### Questions:

1. **Qui est compétent pour parler de Dieu ?**
2. **Quels commentaires as-tu à faire sur le contenu de ce petit texte ?**
3. **Quelle compétence penses-tu avoir pour parler de Dieu ?**
4. **En t'inspirant de la pensée de François et de Claire que dirais-tu de ces réflexions ?**
5. **A quoi devrait ressembler la religion selon toi ? Où la trouves-tu ?**



## 2ème Exercice

### Compare les deux cantiques suivants:

1/ Au milieu des peuples  
Colonne de vérité  
L'Église s'élève, telle une ville mystique.

O Christ, sauve-nous, Seigneur, défends-nous,  
Rends à l'humanité ta paix et l'unité.

Son chef et roi est Christ, sa Loi: l'unité,  
Son code divin est la charité mutuelle.

L'Église est le mystère vivant de Jésus.  
En elle, nous recevons sa vie,  
sa force, sa lumière...

2/ Un peuple qui chemine à travers le monde,  
crie: Viens, Seigneur !

Un peuple qui cherche en cette vie  
La grande Libération.

Les pauvres attendent toujours l'aurore  
un jour plus juste et sans oppression.

Nous les pauvres,  
nous avons mis notre espérance en Toi,  
libérateur.

Tu sauvas notre vie de l'esclavage,  
esclaves de la loi, servant dans la peur:

nous avons mis notre espérance en Toi,  
Dieu d'amour.

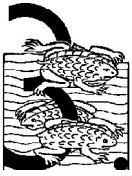
Le monde, par la guerre, saigne sans raison,  
les familles mises en lambeaux  
cherchent un foyer,

le monde a mis son espérance en Toi,  
Dieu de la paix.

### Questions et exercices:

1. **Fais ressortir les deux images de l'Église telles qu'elles apparaissent dans les deux documents en mettant en évidence surtout ce qui les sépare.**
2. **Comment expliques-tu le changement qui s'est opéré entre les deux textes ?**
3. **Quelle image de Dieu nous donne chaque document respectif ? Comment définirais-tu la forme de religion présente dans chaque texte ?**
4. **Qu'en penses-tu ?**





## 2ème Exercice

### Dialogue entre la Raison et Saint Augustin:

**La Raison:** «Bon, que veux-tu savoir?»

**Augustin:** «Tout ce qui est l'objet de ma prière.»

**La Raison:** «Va droit au but!»

**Augustin:** «Connaître Dieu et l'âme, voilà mon vœu le plus cher.»

**La Raison:** «C'est tout?»

**Augustin:** «Oui, sinon il n'y a rien d'autre».  
(Augustin)

### Questions et exercices:

1. Dans quelle mesure ce dialogue aurait-il pu avoir ou n'aurait-il pas pu avoir lieu avec François ?
2. Quelle place occupe dans ce texte tout ce qui concerne le corps, le monde et les autres hommes ? Qu'en penses-tu ?
3. Rédige un dialogue entre la Raison et Saint François dans lequel la création et les autres hommes ont leur place !



## 4ème Exercice

### Lis les documents suivants:

#### 1. Pie XII (1951): «*Evangelii praecones*» (=les hérauts de l'Évangile)

«L'œuvre qui reste encore à réaliser exige un puissant effort et d'innombrables ouvriers. Pensons que l'immense foule de nos frères gisant 'dans l'ombre et les ténèbres' (Ps 106,10) sont peut-être un milliard ! Et c'est pourquoi, l'inexprimable cri de douleur du cœur souffrant de Jésus Christ semble toujours résonner: 'J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos; celles-là aussi, il faut que je les mène; elles écouteront ma voix; et il y aura un troupeau, un seul pasteur'» (Jn 10,16).

#### 2. Paul VI (1975): «*Evangelii nuntiandi*» (Exhortation apostolique sur l'évangélisation dans le monde moderne).

N°4. «L'évangélisation pose trois questions brûlantes que le Synode de 1974 a eues constamment devant les yeux:

- Qu'est devenue, de nos jours, cette énergie cachée de la Bonne Nouvelle, capable de frapper profondément la conscience de l'homme ?

- Jusqu'à quel point et comment cette force évangélique est-elle en mesure de transformer vraiment l'homme de ce siècle ?

- Suivant quelles méthodes faut-il proclamer l'Évangile pour que sa puissance soit efficace ?

N°19: Pour l'Église, il ne s'agit pas seulement de prêcher l'Évangile dans des tranches géographiques toujours plus vastes ou à des populations toujours plus massives, mais aussi d'atteindre et de bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêts, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut.

N°20: Il importe d'évangéliser - non pas de façon décorative, comme par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusque dans les racines - la culture et les cultures de l'homme, dans le sens riche et large que ces termes ont dans «*Gaudium et spes*» (n°53), partant toujours de la personne et revenant toujours au rapport des personnes entre elles et avec Dieu.



**N°21:** L'Évangile doit être proclamé d'abord par un témoignage... Par ce témoignage sans paroles, ces chrétiens font monter, dans le cœur de ceux qui les voient vivre, des questions irrésistibles: Pourquoi sont-ils ainsi ? Pourquoi vivent-ils de la sorte ? Qu'est-ce, ou qui est-ce, qui les inspire ? Pourquoi sont-ils au milieu de nous ? Un tel témoignage est déjà proclamation silencieuse mais très forte et efficace de la Bonne Nouvelle. Il y a là un geste initial d'évangélisation (...). A ce témoignage, tous les chrétiens sont appelés.»

*L'exhortation apostolique «Evangelii nuntiandi» de Paul VI est considérée comme la «Magna Charta» de l'activité missionnaire de l'Église. Elle est le fruit et le condensé du 4ème Synode des Evêques qui s'est tenu à Rome en 1974, synode où les évêques de l'hémisphère Sud formaient la majorité.*

### **3. Jean-Paul II (1979) «Redemptor hominis» (Encyclique sur le Christ et la dignité de l'homme)**

**N°14:** «L'homme, dans la pleine vérité de son existence, de son être personnel et en même temps de son être communautaire et social - dans le cercle de sa famille, à l'intérieur de sociétés et de contextes très divers, dans le cadre de sa nation et de son peuple (et peut-être plus encore de son clan ou de sa tribu), même dans le cadre de toute l'humanité - cet homme est la première route que l'Église doit parcourir en accomplissant sa mission: il est la première route et la route que l'Église doit parcourir en accomplissant sa mission: il est la première route et la route fondamentale de l'Église, route tracée par le Christ lui-même, route qui, de façon immuable, passe par le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption.

(...) Cet homme est la route de l'Église, route qui se déploie, d'une certaine façon, à la base de toutes les routes que l'Église doit emprunter, parce que l'homme - tout homme sans aucune exception - a été racheté par le Christ, parce que le Christ est en quelque sorte uni à l'homme, à chaque homme sans aucune exception, même si ce dernier n'en est pas conscient: 'Le Christ mort et ressuscité pour tous, offre à l'homme - à tout homme et à tous les hommes - (...) lumière et forces pour lui permettre de répondre à sa très haute vocation'» (GS 10).

### **4. Jean-Paul II (1990): «Redemptoris missio» (Encyclique sur la 'valeur permanente du précepte missionnaire')**

**Nr. 31:** «Le Seigneur Jésus a envoyé ses Apôtres à toutes les personnes, à tous les peuples et en tous lieux de la terre. Dans la personne des Apôtres, l'Église a reçu une mission universelle, qui ne connaît pas de limites et concerne le salut dans toute sa richesse selon la plénitude de vie que le Christ est venu nous apporter (cf. Jn 10,10): elle a été 'envoyée pour révéler et communiquer l'amour de Dieu à tous les hommes et à tous les peuples de la terre'.

Cette mission est unique, car elle a une seule origine et une seule finalité, mais elle comporte des tâches et des activités diverses. Tout d'abord, il y a l'activité missionnaire que nous appelons la mission ad gentes, par allusion au décret conciliaire; il s'agit d'une activité primordiale de l'Église, une activité essentielle et jamais achevée. En effet, l'Église ne peut esquiver la mission permanente qui est celle de porter l'Évangile à tous ceux - et ils sont des millions et des millions d'hommes et de femmes - qui ne connaissent pas encore le Christ rédempteur de l'homme. C'est la tâche la plus spécifiquement missionnaire que Jésus ait confiée et confiée de nouveau chaque jour à son Église.»

#### **Questions relatives à ces divers documents:**

- 1. Pourquoi le Pape Paul VI emploie le terme d'évangélisation à la place de «mission» ?**
- 2. Où est la nouveauté (Magna Charta) dans «Evangelii nuntiandi» par rapport à l'acception traditionnelle de la mission ?**
- 3. Peut-on constater une certaine évolution dans les documents du Magistère cités plus haut ?**



# Applications

E.

## 1ère Application

### Questions et exercices:

1. Décris ou représente de manière graphique:
  - les problèmes du monde actuel
  - les problèmes de ton pays
  - les problèmes de ta région
  - Comment pouvons-nous, nous les Franciscaïns, répondre à l'appel du monde ? A quoi cela pourrait-il bien ressembler à l'échelle mondiale ? Rédige, dessine ou joue un rêve, une vision qui correspondrait à cette mission !
2. Où penses-tu trouver des prédispositions des Ordres religieux à servir d'avant-garde de l'évangélisation ?
3. Chantez des cantiques qui expriment le nouveau visage de l'Église !
4. Concevez un nouveau chant !
5. Après avoir lu et suivi ce cours, quel sens donnes-tu au mot «évangélisation» ?



## 2ème Application

2.

### Questions et exercices:

1. Rappelle-toi comment vous célébrez normalement la fête de Noël dans votre communauté.
2. Relis la partie «Noël dans la dévotion franciscaine» (2.4.).
3. Sur la base de ce que tu viens de lire, comment pouvez-vous rendre cette fête plus significative et plus proche de la pensée de François et de Claire ?





# Index

## F.

### ibliographie

**Allaire, G./Rossi, J.-P.,**

*Des laïcs dans l'Église. La fraternité séculière de Saint François*, Fayard, Paris 1987.

**Bartoli, M.,**

*Claire d'Assise*, Fayard, Paris 1993.

**Boff, L.,**

*François d'Assise. Force et tendresse. Une lecture à partir des pauvres*, Cerf, Paris 1986.

**Dirks, W.,**

*La réponse des moines*, Seuil, Paris 1955.

**Flood, D.,**

*Frère François et le mouvement franciscain*, Ed. Ouvrières, Paris 1983.

**Galli, M. von,**

*Gelebte Zukunft: Franz von Assisi*, Luzern/Frankfurt 1970.

**Manselli, R.,**

*Saint François d'Assise*, Ed. Franciscaines, Paris 1980.

**Pivot, M.,**

*Un nouveau souffle pour la mission*, Ed. Atelier/Ouvrières, Paris 2000.

**Quenum, A.,**

*Évangéliser hier, aujourd'hui. Une vision africaine*, ICAO, Abidjan 1999.

**Repères pour la mission chrétienne. Cinq siècles de tradition missionnaire. Perspectives œcuméniques.** Textes réunis et introduits par K.Blaser, Labor et Fides, Genève 1995.

**Roche, J.-P.,**

*Prêtres-laïcs. Un couple à dépasser*, Ed. Atelier/Ouvrières, Paris 1999.

**Sabatier, P.,**

*Études inédites sur Saint François*, éditées par A.Goffin, Fischbacher, Paris 1932.

**Vorreau, D.,**

*François d'Assise dans les Lettres françaises*, Desclée et Brouwer, Paris 1988.

**White, M./Gribbin, J.,**

*Stephen Hawking. Die Biographie*, Hamburg 1994.

### ... à consulter aussi les numéros suivants d'Évangile Aujourd'hui :

- «L'Évangélisation dans le monde d'aujourd'hui», *Concilium* 134 (1978).
- «La mission du Christ rédempteur», *Spiritus* 127 (1992).
- «Noël... l'enfance», *Évangile Aujourd'hui* 116 (1982).
- «Venu en notre chair», *Évangile Aujourd'hui* 148 (1990).



## Table des illustrations

---

### Page titre:

Saint François, fresque de Cimabue, Église inférieure San Francesco, Assise, entre 1275 et 1285.

### Page de garde:

rosace de l'église supérieure San Francesco

**P. 3:** gravure sur bois de O. Frick et W. Frick-Kirchhoff, 1960.

**P. 4:** Assise - Ville haute et château.

**P. 5:** Miniature de Sibilla von Bondorf, vers 1470.

**P. 9:** gravure sur bois de W. Habdank, 1981.

### **P. 10 colonne à gauche:**

Photo de A. Wacker.

### **P. 10 colonne à droite:**

Noces mystiques de Saint François avec la pauvreté, la chasteté et l'humilité. Tableau de Sassetta, 15ème siècle.

**P. 11:** Photo de E. Ciol

**P. 12:** L'homme comme centre du monde. Fresque de Pedret, Musée du Diocèse de Solsona (Catalogne).

### **P. 13 colonne à gauche:**

Sainte Claire, 16e siècle, Musée franciscain, Rome.

### **P. 13 au centre:**

Ecole de Murano, entre 1452 et 1460.

**P. 15:** Tiré du manuscrit de Silvestro da Panicale (1632).

**P. 17:** François et Claire, fresque du 13ème siècle, Église Sainte Claire à Assise.

**P. 24:** Appel des disciples, Evangélaire syriaque, fin du 6ème siècle, Bibliothèque Laurentienne de Florence.





# Épilogue

## Dieu fait un rêve

Dieu fait un rêve ! Mais quand Dieu rêve, ses rêves veulent devenir réalité ! Qu'est-ce que le rêve de Dieu ? Qu'il y aurait là, sur cette terre, un peuple qui vivrait complètement avec lui ! Et ce peuple devrait être les prémices ou une préparation pour le monde à venir, pour la nouvelle création que Dieu veut faire naître une bonne fois pour toutes.

(...)

Mais Dieu est allé encore plus loin ! Il a osé faire l'extrême. Il se mêla lui-même, homme parmi les hommes, dans son peuple et vécut son rêve dans la chair d'un homme, Jésus de Nazareth. Tous les plans divins s'unirent en lui: c'est là que se trouvait le nouveau cœur ! La force vive de Dieu émanait de lui; celui qui le touchait était guéri. C'est là que se trouvait le royaume de Dieu en germe sur la terre. C'est là qu'était l'Homme qui s'abandonnait totalement à Dieu, qui vivait de tout son cœur et de toute son âme avec Dieu. A cet endroit précis, la lumière jaillit de la sombre histoire de la violence, les démons le fuyaient.

(...)



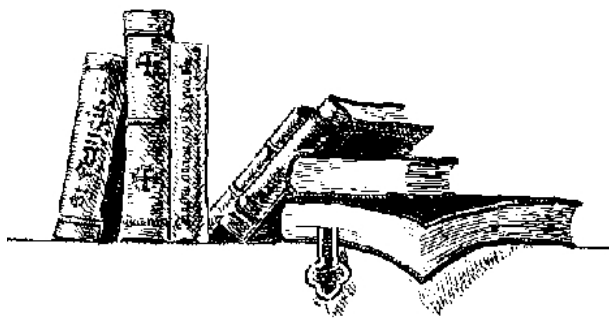
Nous sentons qu'il faut bien se poser ces quelques questions si douloureuses soient-elles: Est-ce que l'Église vit le rêve de Dieu ? Quand je lis « Nous les chrétiens, nous sommes la société alternative la plus ancienne du monde ! », est-ce vrai ? Le sommes-nous vraiment ? Vivons-nous d'après les Évangiles ? Est-ce que l'Église est le modèle pour la nouvelle société que Dieu imagine ? (...) Radicale et sans compromis ? Ville sur la montagne ? Lumière du monde ?

Johannes Bours



## Table des abréviations et des sigles utilisés pour les écrits et les documents franciscains

<b>1 C</b>	Thomas de Celano Vita I
<b>1 et 2 LFid</b>	Lettres à tous les Fidèles
<b>1Reg</b>	Première Règle
<b>2 C</b>	Thomas de Celano Vita II
<b>2 Reg</b>	Deuxième Règle
<b>LCle</b>	Lettre aux clercs
<b>3 C</b>	Thomas de Celano Traité des miracles
<b>3 S</b>	Légende des trois compagnons
<b>LOrd</b>	Lettre à tout l'Ordre
<b>LMin</b>	Lettre à un Ministre
<b>LChe</b>	Lettre aux chefs des peuples
<b>LCust</b>	Lettre aux Custodes
<b>LLéon</b>	Lettre à frère Léon
<b>LAnt</b>	Billet à S. Antoine de Padoue
<b>1 LAg</b>	Lettre 1 à Agnès de Prague
<b>2 LAg</b>	Lettre 2 à Agnès de Prague
<b>3 LAg</b>	Lettre 3 à Agnès de Prague
<b>4 LAg</b>	Lettre 4 à Agnès de Prague
<b>AgCl</b>	Lettre d'Agnès
<b>Adm</b>	Admonitions
<b>AP</b>	Anonyme de Pérouse
<b>BLéon</b>	Bénédiction à frère Léon
<b>BC</b>	Bulle de canonisation
<b>BCI</b>	Bénédiction de Claire
<b>BonCl</b>	Lettre de Bonaventure
<b>CSol</b>	Cantique de frère Soleil
<b>Com</b>	Sacrum commercium
<b>Csd</b>	Considérations sur les stigmates
<b>LEr</b>	Lettre à Ermentrude de Bruges
<b>RegErm</b>	Règle pour les ermitages
<b>ExhLD</b>	Exhortation à la louange de Dieu



<b>Fior</b>	Fioretti
<b>HCl</b>	Lettre du Cardinal Hugolin
<b>HO</b>	Historia Occidentalis
<b>LD</b>	Louange de Dieu pour frère Léon
<b>LH</b>	Louanges pour toutes les heures
<b>LM</b>	Saint Bonaventure, Legenda major
<b>Lm</b>	Saint Bonaventure, Legenda minor
<b>LP</b>	Légende antique de Pérouse
<b>Ps</b>	Officium Passionis
<b>Pat</b>	Notre Père paraphrasé
<b>Pr</b>	Procès de canonisation
<b>PCru</b>	Prière devant le crucifix à Saint-Damien
<b>RegCl</b>	Règle de sainte Claire
<b>SB</b>	Sermons de saint Bonaventure
<b>SalM</b>	Salutation à la Vierge Marie
<b>Sp</b>	Miroir de perfection (Speculum Perfectionis)
<b>SalV</b>	Salutations des Vertus
<b>TestCl</b>	Testament de Claire
<b>Test</b>	Testament
<b>Test Si</b>	Testament de Sienne
<b>VCl</b>	Thomas de Celano -Vie de Ste Claire.

## Les documents de Vatican II les plus importants

Concile œcuménique Vatican II. Constitutions, décrets, déclarations, messages. Textes français et latin, tables bibliques et analytiques et index des sources, Editions du Centurion, Paris 1967.

- **Lumen gentium** (LG), Constitution dogmatique sur l'Église.
- **Unitatis redintegratio** (UR), Décret sur l'œcuménisme.
- **Nostra aetate** (NA), Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes.
- **Dei Verbum** (DV), Constitution dogmatique sur la Révélation divine.
- **Dignitatis humanae** (DH), Déclaration sur la liberté religieuse.
- **Gaudium et spes** (GS), Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps.
- **Ad gentes** (AG), Décret sur l'activité missionnaire de l'Église.

## La structure du cours

### A La Famille franciscaine — porteuse d'une mission spécifique

1. Le christianisme, religion de l'Incarnation
2. La Famille franciscaine
3. Collaboration interfranciscaine aujourd'hui
4. Formation initiale et formation permanente

### B Les fondements du charisme missionnaire franciscain

5. Les fondements bibliques et prophétiques de la mission franciscaine
6. L'origine de la mission dans le mystère de la Trinité
7. La mission franciscaine d'après les sources anciennes
8. Fidélité et trahison : une histoire de la mission franciscaine
9. La mission franciscaine d'après les sources modernes

### C La dimension mystico-religieuse du charisme missionnaire franciscain

10. L'unité de la mission et de la contemplation
11. La décision pour le Christ et une dimension universelle
12. Fraternité universelle : réconciliation avec Dieu, l'homme et la nature
13. La vocation apostolique franciscaine et l'annonce de la Bonne Nouvelle
14. Sœurs et frères dans un monde sécularisé
15. Dialogue avec d'autres religions : une voie franciscaine
16. Rencontre avec les musulmans
17. L'inculturation : un devoir franciscain
18. Le rêve franciscain d'une Église amérindienne

### D. La dimension socio-politique du charisme missionnaire franciscain

19. François d'Assise et l'option pour les pauvres
20. La théologie de la libération du point de vue franciscain
21. Critique prophétique des systèmes sociaux:  
1ère partie : le capitalisme  
2ème partie : le marxisme
22. «Homme et femme, il les créa...» — Un défi franciscain
23. Engagement franciscain pour la paix et pour le monde
24. Notre relation face à la science et à la technique

### Résumé

25. La tâche permanente des Franciscains dans l'Église